

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Hérodote et les prêtres de Memphis

OBSOMER, Claude

Published in:
Egyptian Religion

Publication date:
1998

Document Version
Première version, également connu sous le nom de pré-print

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):
OBSOMER, C 1998, Hérodote et les prêtres de Memphis. dans W Clarysse, A Schoors & H Willems (eds), *Egyptian Religion: The Last Thousand Years. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur*. vol. 2, Orientalia Lovaniensia Analecta, vol. 85, Peeters, Leuven, pp. 1423-1442.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Hérodote et les prêtres de Memphis

Il y a juste trente ans, Jan Quaegebeur déposait à la K.U. Leuven un mémoire de philologie classique intitulé “Strabo en Egypte”. Cette première recherche, consacrée à un Grec qui avait visité l’Égypte quelques années après Actium, et de grandes compétences acquises en papyrologie amenèrent Jan Quaegebeur à s’intéresser spécialement à l’époque ptolémaïque, lorsque les Grecs dominaient l’Égypte. Dans cette étude vaste et variée, Memphis, la vieille capitale au grand prestige religieux, retint souvent son attention¹. Les prêtres de cette ville guidèrent ses pas à la découverte des cultes locaux, anciens et récents, tout comme leurs ancêtres de l’époque perse avaient guidé le Grec Hérodote aux abords du temple de Ptah en lui racontant les hauts faits de rois anciens. Cette rencontre entre Hérodote et les prêtres de Memphis constituera le fil conducteur de mon hommage à ce grand savant que fut et que reste, par la magie de l’écriture, Jan Quaegebeur.

Les mentions des prêtres de Memphis chez Hérodote

Le terme ἱερεύς “prêtre” apparaît à quarante-deux reprises dans le livre II des *Histoires* d’Hérodote². Dans la grande majorité des cas, il se trouve au pluriel. Employé au singulier, il désigne l’un des deux prêtres d’Héphaïstos (Ptah) à Memphis connus d’Hérodote pour avoir laissé à la postérité un souvenir durable. Le plus ancien est Séthos (chap. 141, 142, 147), dont on lit qu’il dut faire face en tant que roi à l’armée de l’Assyrien Sanacharibos (Sennachérib)³. Le second, anonyme contemporain de Darius I^{er}, aurait interdit au Perse d’ériger à Memphis sa statue devant celles d’un roi égyptien, Sésostris (chap. 110)⁴.

Si Hérodote s’intéresse, d’une façon générale, à décrire l’aspect physique des prêtres égyptiens et les règles d’hygiène qu’ils suivaient journellement (chap. 36 et 37), il ne nous donne aucune information quant au culte journalier et à l’organisation des temples. On trouve tout au plus quelque indication sur la place que les prêtres occupaient dans la société (chap. 164 et 168) et sur l’un ou l’autre aspect de leur rôle au sein de la population (chap. 38, 65, 90) et lors de fêtes populaires (chap. 63 et 122). Par contre, à de nombreuses reprises Hérodote attribue à des prêtres la paternité d’information concernant l’histoire royale, la géographie de la vallée du Nil et la topographie de certains lieux.

-
- ¹ J. QUAEGEBEUR, *Document concerning a Cult of Arsinoe Philadelphos at Memphis*, *JNES* 30 (1971), p. 240-270; *Contribution à la prosopographie des prêtres memphites à l’époque ptolémaïque*, *Ancient Society* 3 (1972), p. 77-109; *Inventaire des stèles funéraires memphites d’époque ptolémaïque*, *CdE* 49 (1974), p. 59-79; *The Genealogy of the Memphite High Priest Family in the Hellenistic Period*, *Studies on Ptolemaic Memphis (Stud. Hell., 24)*, Louvain, 1980, p. 43-81; *Une épithète méconnaissable de Ptah*, *Livre du Centenaire*, Le Caire, 1980, p. 61-71.
 - ² J.E. POWELL, *A Lexikon to Herodotus*, 1938², p. 173 : chap. 2.5, 3.1, 10.1, 13.1, 13.1, 19.1, 36.1, 37.2, 37.3, 37.5, 38.2, 44.2, 54.1, 55.1, 63.1, 65.5, 90.2, 99.2, 100.1, 102.2, 102.3, 107.1, 110.2, 113.1, 113.3, 116.1, 118.1, 120.1, 122.3, 122.3, 130.2, 136.1, 139.1, 141.1, 141.3, 142.1, 142.1, 143.1, 143.3, 147.2, 164.1, 168.1.
 - ³ Pour A.B. LLOYD, *Herodotus, Book II. Commentary 99-182* (EPRO, 42.3), Leyde, 1988, p. 100-101, le nom Séthos est clairement une corruption du nom de Chabatata, roi éthiopien de la XXV^e dynastie qui fut aux prises avec les Assyriens de Sennacherib : K.A. KITCHEN, *The Third Intermediate Period in Egypt*, Warminster, 1973, p. 383-386; J. LECLANT, s.v. Schabatata, *LdÄ* V, 1984, col. 519-520, n. 48.
 - ⁴ Sur l’anecdote de la statue de Darius : Cl. OBSOMER, *Les campagnes de Sésostris dans Hérodote*, Bruxelles, 1989, p. 146-158. Le nom du grand-prêtre contemporain de Darius I^{er} ne semble pas être connu jusqu’à présent dans les documents égyptiens : D. WILDUNG, s.v. Hoherpriester von Memphis, *LdÄ* II, 1977, col. 1262; H. DE MEULENAERE, *Les grands-prêtres de Ptah à l’époque saïto-perse*, *Mélanges offerts à Jean Vercoutter*, Paris, 1985, p. 263-266.

Les prêtres d'Héphaistos à Memphis sont les premiers à être mentionnés explicitement par Hérodote, dès la fin du chapitre 2 qui évoque l'"expérience de Psammétique" sur l'ancienneté du peuple égyptien. Au début du chapitre 3, l'historien déclare : "J'ai encore entendu d'autres choses à Memphis, au cours des entretiens que j'eus avec les prêtres d'Héphaistos, et je me suis aussi rendu à Thèbes et à Héliopolis pour ces mêmes choses, voulant savoir si l'on serait d'accord avec les propos recueillis à Memphis, car les Héliopolitains sont tenus pour les plus savants des Egyptiens". Hérodote indique donc que Thèbes et Héliopolis ont été, dans son voyage, des étapes qui *suivirent* son séjour à Memphis.

A Thèbes, Hérodote rencontra des prêtres de Zeus (Amon), qu'il mentionne explicitement à deux occasions : aux chapitres 54 et 55, où il leur attribue un récit sur l'origine des oracles de Zeus (Amon) en Grèce (Dodone) et en Libye (Sioua); au chapitre 143, où il raconte qu'ils l'emmenèrent examiner les statues des grands-prêtres que l'historien Hécatee de Milet avait pu voir avant lui dans le temple. Il n'est pas certain qu'Hérodote rencontra des prêtres lorsqu'il se rendit à Héliopolis, car il ne parle nulle part des prêtres d'Hélios (Ra) et il ne dit quasi rien du temple de ce dieu. Pour Alan Lloyd, le terme Ἡλιοπολίται qu'Hérodote emploie à deux reprises suffirait pour désigner ces prêtres⁵, mais rien ne le prouve puisque Ἡλιοπολίται n'accompagne jamais le terme ἱερείς. Si les Héliopolitains qui informaient Hérodote sur le phénix (chap. 73) avaient appartenu au clergé, on peut penser que l'historien n'aurait pas manqué de le signaler pour donner plus de crédit à leur témoignage⁶. Saïs est, après Memphis et Thèbes, la troisième et dernière ville d'Egypte dont les prêtres ont fourni des informations à Hérodote⁷ : au chap. 130, celui-ci note un commentaire que les prêtres de Saïs (οἱ ἐν Σαῖ πόλι ἱερείς) lui ont donné sur des statues féminines visibles dans une salle du palais de cette ville.

A côté de ces quelques mentions des prêtres de Memphis (chap. 2-3), Thèbes (chap. 54-55, 143) et Saïs (chap. 130) comme informateurs d'Hérodote, on en rencontre beaucoup d'autres, moins explicites, où le terme ἱερείς est donné sans l'indication du temple, du dieu ou de la ville auxquels étaient attachés ces prêtres égyptiens qui informaient l'historien grec. Voici les seize attestations que j'ai relevées :

- a. Dans les chapitres consacrés à la géographie de la vallée du Nil : chap. 10 (οἱ ἱερείς ἔλεγον), 13 (Ἔλεγον δὲ οἱ ἱερείς), 13 (ὅτε τῶν ἱερέων ταῦτα ἐγὼ ἤκουον) et 19 (οὔτε τι τῶν ἱερέων οὔτε ἄλλου οὐδενὸς παραλαβεῖν ἐδυνάσθη).
- b. Dans la partie consacrée aux rois anciens, antérieurs aux Saïtes : chap. 99 (οἱ ἱερείς ἔλεγον), 100 (κατέλεγον οἱ ἱερείς ἐκ βύβλου), 102 (ἔλεγον οἱ ἱερείς), 102 (κατὰ τῶν ἱερέων τὴν φάτιν), 107 (ἔλεγον οἱ ἱερείς), 113 (ἔλεγον δέ μοι οἱ ἱερείς), 116 (ἔλεγον οἱ ἱερείς), 118 (εἰρομένου δέ μοι τοῦ ἱερέως ..., ἔφασαν πρὸς ταῦτα τάδε), 120 (Ταῦτα μὲν Αἰγυπτίων οἱ ἱερείς ἔλεγον), 136 (ἔλεγον οἱ ἱερείς) et 142 (οἱ ἱερείς ἔλεγον).
- c. Au chapitre 143 évoquant l'expérience d'Hécatee de Milet à Thèbes (οἱ ἱερείς ἐμοὶ ἀπεδείκνυσαν).

De quels prêtres s'agit-il ? Lloyd propose de se reporter au contexte pour obtenir cette précision⁸. Il s'agit plus précisément de repérer les données topographiques qui interviennent dans leur témoignage. Je commencerai l'examen par la dernière attestation, qui offre le cas de figure le plus clair. Au chapitre 143, les ἱερείς montrent à Hérodote la filiation qui existe entre

5 A.B. LLOYD, *Herodotus, Book II. Introduction*, Leyde, 1975, p. 89-90 : au chapitre 3 (voir ci-dessus) et au chapitre 73 (sur le phénix).

6 De même, au chapitre 91, Hérodote mentionne les Χεμμῖται, les "habitants de Chemmis" (Akhmim).

7 Hérodote mentionne par ailleurs une conversation qu'il eut avec le prêtre d'Héraclès à Tyr (chap. 44).

8 A.B. LLOYD, *op. cit.*, p. 90.

les personnages représentés par des statues placées dans le temple de Zeus (Amon) à Thèbes. Ce terme ἱεεες ne fait que répéter sous une forme plus concise la mention très explicite des ἱεεες τοῦ Διός qui figure quelques lignes plus haut, au début du même chapitre 143 : “Avant moi, l’historien Hécatée exposant à Thèbes sa généalogie et rattachant sa famille à un dieu comme seizième ancêtre, *les prêtres de Zeus* en agirent avec lui comme ils le firent également avec moi, qui n’exposais pas de généalogie. Ils m’introduisirent à l’intérieur du temple, qui est grand, et là ils me montrèrent en les comptant des colosses de bois (...). En me montrant ces statues et en les dénombrant, *les prêtres* me firent voir que chacun de ces personnages était le fils d’un père compris dans la série; ils commencèrent par celle du mort le plus récent et parcoururent la série entière, jusqu’à ce qu’ils eurent fait la démonstration pour toutes”. Hérodote évoque ensuite l’expérience similaire d’Hécatée de Milet, dont les prêtres ont critiqué la généalogie sur base des mêmes statues. On notera que dans cette seconde moitié du chapitre 143, le terme ἱεεες n’est plus utilisé : pour désigner l’action des prêtres thébains, Hérodote se contente —et c’est bien normal— de verbes à la troisième personne du pluriel sans sujet exprimé (ἀντεγενεηλόγησαν, ἀπέδεξαν, ἀνέδησαν, ἀπεδείκνυσαν).

Dans la partie consacrée aux rois anciens (chap. 99-142), c’est à onze reprises qu’Hérodote emploie sans aucune précision supplémentaire le terme ἱεεες désignant les prêtres qui l’informaient. Ces ἱεεες étaient-ils les prêtres de Saïs mentionnés au chapitre 130, ceux de Thèbes cités plus haut (chap. 54-55), ou ceux de Memphis dont il était question dès le début (chap. 2-3) ? L’examen des informations qu’ils ont livré à Hérodote permet de lever presque totalement le voile⁹ : au chapitre 99, les ἱεεες racontent la fondation de Memphis et du temple d’Héphaistos par le roi Min; au chapitre 100, aucun toponyme n’est donné, mais le récit des ἱεεες se poursuit au chapitre 101 (ἔλεγον “ils disaient”) avec la construction par le roi Moiris des propylées nord du même temple memphite; l’histoire de Sésostris (chap. 102-110) comporte, comme seules données topographiques, des mentions du temple d’Héphaistos à Memphis aux chapitres 108 (apport de pierres) et 110 (anecdote de la statue de Darius); le récit des aventures d’Hélène (chap. 113-120) fait séjourner celle-ci à Memphis, résidence du roi Protée, auquel est attribué un téménos situé au sud du temple d’Héphaistos (chap. 112); au chapitre 136, les ἱεεες mentionnent la construction par le roi Asychis des propylées orientaux du même temple d’Héphaistos. Les dix premières mentions du terme ἱεεες semble donc bien désigner exclusivement les prêtres de Memphis. La onzième mention se lit au début du chapitre 142 (“Jusqu’à ce point de mon histoire, ce sont les Egyptiens et leurs *prêtres* qui avaient la parole”), dans une synthèse chronologique voulue par l’historien où ἱεεες pourrait désigner tant les prêtres de Saïs mentionnés au chapitre 130 que ceux de Memphis. Dans la même phrase du chapitre 142, la mention d’“Egyptiens” à côté des “prêtres” vise de toute évidence des gens qui n’appartenaient pas à la classe sacerdotale : ces “Egyptiens” étaient cités comme source de l’historien aux chapitres 104, 121, 123 et 127.

Dans la partie géographique, les ἱεεες qui informent Hérodote peuvent très bien être aussi les prêtres de Memphis, puisqu’il est question, aux chapitres 10 et 13, de ce qui se trouve en amont et en aval de cette ville. Au chapitre 19, Hérodote indique seulement qu’il n’a reçu des ἱεεες aucune information sur le phénomène de la crue du Nil : rien ne s’oppose donc à ce qu’il ait écrit cela en songeant également aux prêtres de Memphis.

Le fait qu’Hérodote manque de précision lorsqu’il mentionne sa source sacerdotale memphite dans les chapitres consacrés aux rois anciens de l’Egypte, au risque de laisser croire au lecteur que ces prêtres pourraient être ceux de Saïs (chap. 130) ou ceux de Thèbes (chap. 54-55), vient à mon avis de ce que cette précision ne fut pas nécessaire au moment de la ré-

⁹ Voir aussi Cl. OBSOMER, *op. cit.*, p. 112, n. 410.

daction : la mise en forme écrite des informations reçues à Memphis a dû se faire non pas à la fin ou après le voyage d'Hérodote en Egypte, mais au cours de celui-ci et avant qu'il ne rencontre les prêtres de Thèbes et ceux de Saïs. Dans cette première mouture du livre II sur l'Egypte, que j'appellerais volontiers "premier jet memphite", plus courte que le texte final qu'il nous est donné de lire aujourd'hui, les données issues du témoignage des prêtres de Ptah-Héphaïstos devaient former un ensemble cohérent où chaque notation du terme ἱεῖες n'était qu'une façon concise de citer les "prêtres d'Héphaïstos à Memphis" mentionnés explicitement au début, dans ce qui allait devenir les chapitres 2 et 3 de l'ouvrage final. L'itinéraire d'Hérodote en Egypte que Camille Sourdille a proposé de restituer au début de notre siècle (voir la carte ci-annexée) s'accorde très bien à cette vision des choses : Hérodote a pu rédiger son "premier jet memphite" durant le long trajet qui le menait d'Héliopolis à Thèbes¹⁰. Cette première rédaction comprenait peut-être aussi les renseignements obtenus lors du trajet décrit au chapitre 97, qui avait mené Hérodote de Canope à Memphis par le canal des pyramides¹¹, renseignements parmi lesquels on citera notamment les données acquises lors de la visite du plateau de Giza. Après son séjour à Memphis et une excursion à Héliopolis, le voyage en Haute-Egypte et la visite du Delta permirent à Hérodote de recueillir d'autres informations, nombreuses et variées, qu'il inséra du mieux qu'il put dans ce qu'il avait déjà rédigé. Les données géographiques furent ainsi développées et complétées par d'abondantes notices concernant l'ethnologie, la zoologie et la botanique, les données proprement historiques étant alors reléguées plus loin, à partir de ce qui allait devenir le chapitre 99. Les renseignements reçus à Memphis sur les rois Min et Moiris, qui intéressaient tant la géographie que l'histoire, finirent par figurer à la fois dans la partie géographique et dans la partie historique (Min est cité aux chapitres 4 et 99, Moiris aux chapitres 13 et 101). Lorsqu'il fut amené à mentionner les prêtres de Thèbes, puis les prêtres de Saïs, comme les sources de nouveaux renseignements, Hérodote nota leurs propos à l'endroit qui lui semblait le plus adéquat (chap. 54-55, 130 et 143), mais il omit ou ne jugea pas nécessaire de compléter les nombreuses références aux prêtres de Memphis qu'il avait simplement indiquées par le terme ἱεῖες dans le "premier jet memphite".

On a remarqué depuis longtemps que le livre II d'Hérodote comportait un certain nom-

¹⁰ C. SOURDILLE, *La durée et l'étendue du voyage d'Hérodote en Egypte*, Paris, 1910, p. 251-252 : « Hérodote est arrivé en Egypte par Canope. Sans s'arrêter autrement dans cette ville, il s'est rendu à Naucratis par Anthylla et Archandropolis, où il n'a probablement pas pris pied. Après avoir séjourné à Naucratis, il a suivi un canal courant à l'ouest de la branche canopique, et il a gagné ainsi Memphis non par Kerkasore et la pointe du Delta, mais par les pyramides. De toutes les villes d'Egypte c'est Memphis qui l'a retenu le plus longtemps. De là descendant un peu au nord, il a entrepris une excursion spéciale à Héliopolis, où il ne semble pas toutefois avoir fait un long séjour. Il est revenu ensuite dans la direction de Memphis et a effectué son voyage dans la Haute Egypte. En remontant alors le cours du fleuve il a passé non loin de la "ville d'Hermès" (Hermopolis), sans doute sans s'y rendre; il s'est arrêté à Chemmis et peut-être un instant à Néapolis. Sa principale étape fut celle de Thèbes; il faut reconnaître pourtant qu'elle dut être assez courte. De Thèbes il a poussé jusqu'à Eléphantine, qu'il n'a guère fait que toucher, et il a repris en sens inverse le trajet qu'il venait d'accomplir. C'est sur ce voyage, soit à l'aller, soit plutôt au retour, que s'est greffé son voyage au lac de Moëris et au Fayoum : arrivé à la hauteur du Gebel Abou Féïda, il a descendu le grand canal — l'actuel Bahr Yousouf — qui arrose cette partie de l'Egypte, et s'est rendu ainsi à la "Ville des Crocodiles". Il est remarquable qu'il a suivi la même route pour en revenir. Le voyage de la Haute Egypte terminé, il a entrepris la visite du Delta. Par Atarbéchis vraisemblablement, il a gagné Saïs, où il est demeuré un temps relativement long, puis, plus au nord, Buto et Chemmis. Coupant alors droit au sud-est par Busiris, il atteignit près de Bubastis le canal de la mer Erythrée (...) ». A.B. LLOYD, *op. cit.*, p. 76, se montre très prudent quant à la restitution proposée par Sourdille. Si plusieurs points de détail nécessitent d'être revus et corrigés, l'itinéraire noté ci-dessus reste toutefois très valable en ce qui concerne l'ordre de visite des villes les plus grandes.

¹¹ Voir C. SOURDILLE, *op. cit.*, p. 37-42.

bre d'erreurs égyptologiques, ainsi que des incohérences internes, notamment au niveau de la chronologie. On peut y relever en outre des répétitions d'informations déjà données, qui pourraient passer pour des imperfections rédactionnelles : on y observe une manière parfois compliquée de s'exprimer que l'on ne trouvera pas chez un Diodore de Sicile — dont le livre I traite également de l'Égypte —, qui offre un style plus alerte et une présentation tout à fait rationnelle de l'information. Mais à la différence d'Hérodote, qui a parcouru l'Égypte entière en remontant au Sud jusqu'à Éléphantine, Diodore n'a pas dû s'aventurer beaucoup au-delà d'Alexandrie¹² : la description qu'il offre du pays et de son histoire résulte pour l'essentiel de la compilation des écrits de ses devanciers. L'intérêt du livre II d'Hérodote réside, quant à lui, moins dans la qualité littéraire de sa rédaction que dans une composition cherchant à distinguer ce qui appartient au témoignage oral d'Égyptiens et ce qui relève de l'observation ou de l'interprétation de l'historien : "Je vais raconter les traditions égyptiennes conformément à ce que j'ai entendu; à celles-ci s'ajoutera quelque chose issu de mon observation personnelle" (chap. 99). Cette affirmation par laquelle Hérodote introduit les traditions relatives aux rois anciens, issues principalement mais pas exclusivement du témoignage des prêtres de Memphis, pourrait aller jusqu'à indiquer sa volonté de respecter au maximum, en les citant, les termes mêmes employés par ses informateurs (κατὰ τὰ ἠκουον "conformément à ce que j'ai entendu").

L'idée d'une rédaction progressive du livre II d'Hérodote, faite au fur et à mesure du voyage de l'historien et de ses découvertes, permet de mieux appréhender la nature imparfaite, voire inachevée de sa rédaction, et les cohérences internes qu'il contient. C'est cela précisément qui offre la possibilité, dans une certaine mesure et pour certains chapitres, de mettre au jour une sorte de stratigraphie laissée par la composition du texte, en distinguant notamment ce qui figurait dans le "premier jet memphite" et ce qui y serait ajouté plus tard¹³, par juxtaposition ou par insertion, avec adaptation ou notation rigoureuse des termes fournis par la source memphite¹⁴. Pour pouvoir juger de la valeur des informations produites par les prêtres de Memphis, il faut arriver à en écarter les compléments apportés par l'historien sur base du témoignage d'autres égyptiens ou sur base de sa propre observation (autopsie). Il faut également — mais le risque existe de tomber dans l'arbitraire — déceler les remaniements pratiqués par Hérodote sur le témoignage des prêtres en vue d'"améliorer" celui-ci, opération délicate qui peut reposer sur une mécompréhension par l'historien des réalités égyptiennes, et dans laquelle se sera facilement glissée quelque interprétation personnelle du témoignage reçu. Illustrons ces propos quelque peu théoriques par des exemples très concrets.

Notes sur l'histoire des rois anciens

Min (Ménès) — Le récit des activités du roi Min contenu dans le chapitre 99 offre une structure des plus claires¹⁵. Hérodote commence par rapporter les propos des prêtres : "Les prêtres racontaient (οἱ ἱερεῖς ἔλεγον) que Min, qui régna le premier sur l'Égypte, mit à l'abri d'une digue l'emplacement de Memphis, car le fleuve coulait alors tout entier le long du plateau sablonneux du côté de la Libye; en amont, à environ cent stades de Memphis du côté sud, Min, l'obligeant par des levées de terre à faire un coude, mit à sec le lit ancien et dériva le fleuve de façon qu'il coule au milieu de la plaine". Hérodote interrompt ici la notation des

12 A.B. LLOYD, *The Egyptian Labyrinth*, JEA 56 (1970), p. 87 et n. 1; Cl. OBSOMER, *Hérodote, Strabon et le "mystère" du Labyrinthe d'Égypte*, Amosiadès, Louvain-la-Neuve, 1992, p. 234.

13 Voir Cl. OBSOMER, *Les campagnes de Sésostris dans Hérodote*, 1989, Bruxelles, p. 174.

14 IBIDEM, p. 178.

15 Voir également K. VERRYCKEN, *Methode an Structuur in Herodotus' tweede boek. Een onderzoek van de Presaïtische geschiedenis en de geografische descriptie*, diss. inédite, K.U. Leuven, 1971, p. 54-55.

propos des prêtres memphites pour placer en discours direct un complément d'information concernant cette digue : “Aujourd’hui encore (ἔτι δὲ καὶ νῦν) les Perses exercent sur ce coude, pour que le Nil soit écarté, une grand surveillance, et ils le renforcent tous les ans, car si le fleuve venait à rompre la digue à cet endroit et à déborder, Memphis entière risquerait d’être submergée”. La suite des propos des prêtres est alors donnée en discours indirect, entrecoupée de quelques précisions de détails fournies par l'historien (en italiques) : “(Ils racontaient que) lorsque *ce Min qui fut le premier roi* eut asséché l'espace dégagé, il y fonda cette ville que l'on nomme aujourd'hui Memphis —*Memphis, en effet, est déjà dans la partie étroite de l’Egypte*—, il fit creuser en dehors de celle-ci, du côté nord et du côté ouest, un lac alimenté par le fleuve, —*du côté est, en effet, le Nil lui-même fait la limite*—, et il construisit à l'intérieur de la ville un temple d'Héphaïstos, *qui est vaste et très digne qu'on en parle* (ἐὼν μέγα τε καὶ ἀξιαπηγητότατον)”.

Dans la troisième partie, les termes ou données ajoutés par l'historien lors de son travail rédactionnel ne se limitent assurément pas aux deux digressions (ci-dessus entre tirets) notées en discours direct et introduites par γάρ “en effet” : le rappel de ce que Min était le premier roi d’Egypte est vraisemblablement une adjonction d’Hérodote, car il doit son existence à l'interruption de la notation du récit des prêtres par l'information concernant l'époque perse. De même, l'appréciation finale sur le temple d'Héphaïstos ressemble davantage à une impression que l'historien garde de sa visite qu'à des termes que les prêtres auraient utilisés pour vanter la grandeur de leur lieu d'activité, même si, grammaticalement, le participe ἐὼν s'accorde à l'accusatif avec un terme, ἰρόν, qui fait partie intégrante des propos des prêtres notés en discours indirect. Hérodote a pu choisir de noter ainsi l'impression qu'il gardait de sa visite du temple d'Héphaïstos parce qu'il jugeait qu'elle n'était pas en contradiction avec ce qu'en auraient pensé ses informateurs, les prêtres de Memphis.

Sésostris — Au chapitre 102, Hérodote évoque sur base du témoignage des prêtres (memphites) les stèles érigées par le roi Sésostris sur le lieu de ses exploits : “Pour ceux dont il annexa les villes sans combattre (ἀμαχητί) et avec facilité, il gravait sur les stèles une inscription similaire à celle concernant les peuples qui avaient été courageux (ἀλκίμοισι) et terriblement attachés à la liberté (δεινῶς μαχομένοισι)¹⁶, et surtout il inscrivait en plus les parties sexuelles de la femme, voulant rendre manifeste qu'ils étaient lâches”. Le vocabulaire utilisé par l'historien donne à penser que les prêtres ne faisaient que commenter les phrases centrales du texte des célèbres stèles nubiennes de Sésostris III, érigées en l'an 16 à la frontière sud de l'Egypte (à Semna et Ouronarti) : “c'est du courage que d'être agressif (*knt pw ʒd*), c'est de la lâcheté que de battre en retraite (*hst pw hmht*)”¹⁷. Comme ces phrases suivent, à la ligne 8 de la stèle de Semna, le terme *hrwy* désignant les ennemis, les prêtres pouvaient supposer que les notions de courage et de lâcheté s'appliquaient aux peuples soumis par le roi, et ils ont indiqué à Hérodote que les stèles offraient une inscription similaire (Prédicat + *pw* + Sujet) pour des peuples ayant eu des attitudes opposées : d'une part, ceux qui avaient été courageux (*knt* > ἀλκίμοισι) et terribles au combat (*ʒd* > δεινῶς μαχομένοισι); d'autre part, ceux qui avaient été vaincus facilement (< *hst*) et sans combattre (*hmht* > ἀμαχητί)¹⁸. Ils ajoutèrent une brève analyse philologique du terme qui suit ces phrases dans le texte des stèles nubiennes de Sésostris III, le terme $\text{ⲛ} \text{ⲙ}$ *hm* dont le sens péjoratif de “couard” est donné moins par le déterminatif ⲛ du sexe masculin que par le signe phonétique ⲙ *hm* qui représente le sexe féminin et donne au mot sa structure phonique : “il inscrivait en plus les

16 Pour cet état du texte, voir Cl. OBSOMER, *op. cit.*, p. 74-75.

17 IBIDEM, p. 49-79.

18 On notera en outre la similitude consonantique qui rapproche le mot égyptien *hmht* et le mot grec ἀμαχητί.

parties sexuelles de la femme, voulant rendre manifeste qu'ils étaient lâches".

Hérodote commit une grave erreur, du point de vue égyptologique, lorsqu'il localisa en Asie l'érection de ces stèles de Sésostris (III), qui en réalité avaient été placées en Nubie. Toutefois, le texte grec qu'il nous est donné de lire aujourd'hui permet de comprendre aisément ce qui s'est passé dans le chef de l'historien. La description des stèles est entourée de données géographiques, dont certaines sont issues du témoignage des prêtres memphites, tandis que d'autres résultent d'une réflexion d'Hérodote *postérieure* à son séjour memphite. Voici ce qu'on lit juste avant la description des stèles : "d'après le récit des prêtres, il poussa une armée nombreuse de ses gens à travers la terre ferme (διὰ τῆς ἡπείρου), soumettant toute population qui se trouvait sur son passage". Et après la description des stèles : "Faisant cela, il traversa le continent (ἡπειρον) jusqu'à ce que, passant d'Asie en Europe, il soumit les Scythes et les Thraces". Le terme ἡπειρος "terre ferme" ou "continent" est noté de part et d'autre de la description des stèles, qui — on vient de le voir — est basée sur le texte de stèles érigées dans la zone de Semna, au sud de la deuxième cataracte du Nil. Il est clair que, dans l'esprit des prêtres qui employaient ce terme, ἡπειρος désignait le contournement de la cataracte à pied pour atteindre Semna : pour des Egyptiens, il n'était même pas nécessaire de préciser que l'action se déroulait en Nubie, puisqu'ils venaient de mentionner juste avant — j'en parlerai plus loin — un déplacement par bateaux "jusqu'à des hauts-fonds qui rendaient l'eau impraticable". Mais pour le Grec qu'était Hérodote, cette localisation géographique ne s'imposait pas, si bien que les termes recueillis de la bouche des prêtres lui sont apparus, après qu'il eut pris congé d'eux, comme l'occasion d'étayer une thèse personnelle sur l'origine égyptienne du peuple de Colchide (chap. 103-105) : l'ἡπειρος dont lui avaient parlé les prêtres lui semblait pouvoir être le continent asiatique! Du point de vue rédactionnel, Hérodote se montre très scrupuleux des termes employés par les prêtres : il note ἡπείρου avant la description des stèles, sans le remplacer déjà par sa propre interprétation de ce terme comme l'Asie, puis il le répète même dans le petit résumé ("Faisant cela, il traversa l'ἡπειρον") qui précède, au début du chapitre 103, la première mention du continent asiatique. Si Hérodote parle aussi de la Thrace et de la Scythie, c'est que l'on y trouvait également des stèles qui, identifiées sans aucune vérification à des stèles égyptiennes, permettaient à l'historien d'affirmer que, de là, Sésostris avait gagné la Colchide et laissé dans ce pays une partie de ses troupes constituant la souche du peuple colque¹⁹.

En complétant la rédaction du livre II, lorsqu'il a intégré au "premier jet memphite" son interprétation comme l'Asie du terme ἡπειρος "terre ferme" utilisé par les prêtres pour désigner le contournement de la deuxième cataracte, Hérodote a procédé par juxtaposition pure et simple des données : la mention de l'Asie figure après celle d'ἡπειρος. Il en va tout autrement en ce qui concerne le déplacement par bateaux qui précéda la campagne terrestre (début du chapitre 102) : c'est au sein même des termes utilisés par les prêtres pour mentionner la remontée du Nil jusqu'aux hauts-fonds de la (deuxième) cataracte, qu'Hérodote insère les mots qui expriment le fruit de son interprétation de cette navigation comme une expédition en mer Rouge. Voici le résultat, dans lequel j'ai noté en italiques ce qui ne me semble pas appartenir au témoignage initial des prêtres : "*Les prêtres disaient que* d'abord, parti avec des vaisseaux longs depuis le golfe Arabique, il soumit ceux qui habitaient le long de la mer Erythrée, jusqu'à ce que dans sa navigation il arrivât dans une mer (eau) qui n'était plus navigable à cause des hauts-fonds. Ensuite, lorsqu'il fut revenu en Egypte, d'après le récit des prêtres, il poussa une armée nombreuse de ses gens à travers la terre ferme (...)" . Tout ceci donne à penser qu'il faut parfois se méfier de données géographiques trop précises, qui peuvent très bien ne

19 Cl. OBSOMER, *op. cit.*, p. 115-140.

pas appartenir au témoignage recueilli par Hérodote, mais résulter de la volonté de l'historien de se montrer le plus clair et le plus précis possible pour ses lecteurs grecs.

Après avoir évoqué les récits concernant Min et Sésostris, je m'attacherai quelque peu aux exposés sur le Labyrinthe et le lac de Moiris, qui donnèrent à Hérodote l'occasion de rattacher au témoignage des prêtres memphites des informations glanées en Haute-Egypte.

La Dodécarchie et le Labyrinthe — Le chapitre 147 évoque l'époque où douze rois se partageaient l'Égypte, avant que l'un d'eux, Psammétique, ne s'impose à la tête du pays tout entier. Ce chapitre est la suite du chapitre 141 consacré à Séthos, le prêtre d'Héphaïstos qui eut affaire aux Assyriens : les chapitres intermédiaires interrompent la narration par des questions chronologiques mises en forme écrite après le séjour à Thèbes. L'origine memphite des informations qu'Hérodote nous donne sur les douze rois ne fait aucun doute.

Voici le texte d'Hérodote : “Rendus à la liberté après le règne du prêtre d'Héphaïstos, les Égyptiens — parce qu'ils étaient incapables de vivre jamais sans roi — établirent douze rois, divisant l'Égypte entière en douze parties²⁰. Se liant entre eux par des mariages, ils régnèrent en usant des règles suivantes : ne pas se renverser les uns les autres, ne pas chercher à avoir l'un plus que l'autre, être amis le plus possible. Ils se donnaient ces règles en les observant scrupuleusement pour la raison que voici : tout au début qu'ils s'installaient dans leurs pouvoirs royaux, un oracle leur avait prédit que celui d'entre eux qui ferait une libation avec une coupe de bronze dans le temple d'Héphaïstos, celui-là régnerait sur l'Égypte tout entière. Car ils se réunissaient dans tous les temples. (chap. 148) Ils décidèrent aussi de laisser en commun un monument (Καὶ δὴ σφί μνημόσυνα ἔδοξε λιπέσθαι κοινῇ). L'ayant décidé (δοξῶσαν δέ σφί), ils se firent un labyrinthe (ἐποίησαντο λαβύρινθον), situé un peu au-dessus du lac de Moiris, quelque part aux environs de la ville dite des Crocodiles. Je l'ai vu : il est plus grand que ce qu'on peut raconter. (...) il comporte douze palais couverts (ἀλλὰ κατὰστέγοι) qui opposent leurs portes les unes aux autres, tournés six vers le Nord six vers le Sud, contigus; un mur extérieur, le même, les entoure”. La description du Labyrinthe se poursuit au chapitre 148, suivie aux chapitres 149-150 par la description du lac de Moiris, situé non loin du Labyrinthe; et c'est seulement au chapitre 151 qu'Hérodote en revient à l'histoire des dodécarches : “Les douze rois se comportaient avec justice. Au bout d'un certain temps, comme ils offraient un sacrifice dans le temple d'Héphaïstos et que, le dernier jour de la fête, ils allaient faire des libations, le grand-prêtre leur apporta des coupes d'or dont ils se servaient habituellement pour cela; mais il se trompa sur le nombre, et en apporta onze alors qu'ils étaient douze. N'ayant pas de coupe, celui d'entre eux qui se tenait le dernier, Psammétique, ôta son casque de bronze, le tendit et s'en servit pour faire les libations. Tous les autres rois, eux aussi, portaient des casques et se trouvaient alors les avoir sur la tête. Ce fut donc sans nulle pensée perfide que Psammétique tendit le sien. Mais les autres rois rapprochèrent dans leur esprit ce qu'il avait fait et l'oracle qui leur avait été rendu, à savoir que celui d'entre eux qui ferait des libations avec une coupe de bronze serait le seul roi d'Égypte : se souvenant de cette prédiction, (...) ils décidèrent de le reléguer dans les marais (...)”.

L'épisode de Psammétique et des douze rois, qui appartenait au “premier jet memphite”, a clairement été scindé en deux par l'insertion des données acquises par Hérodote lors de son passage au Fayoum, la description du Labyrinthe et celle du lac de Moiris, deux réalités qu'il affirme avoir vues de ses propres yeux. Il convient de rattacher au récit memphite la pre-

²⁰ On identifie ces douze rois à des roitelets placés par les Assyriens à la tête de diverses régions d'Égypte : voir H. DE MEULENAERE, *Herodotos over de 26ste Dynastie*, Louvain, 1951, p. 12-13; Cl. OBSOMER, *Hérodote, Strabon et le “mystère” du Labyrinthe d'Égypte, Amosiadès*, Louvain-la-Neuve, 1992, p. 292. La liste de ces roitelets figure dans W. HELCK, *Die altägyptischen Gaue*, Wiesbaden, 1974, p. 27-29.

mière phrase du chapitre 148 : “Ils décidèrent aussi de laisser en commun un monument”. Cette phrase, en effet, note une décision commune des douze rois semblable à celles qui étaient notées plus haut, au chapitre 147 : “se liant entre eux par des mariages, ils régnèrent en usant des règles suivantes : ne pas se renverser les uns les autres, ne pas chercher à avoir l’un plus que l’autre, être amis le plus possible”. La deuxième phrase du chapitre 148 indique que la décision prise a été concrétisée : elle identifie le monument (μνημόσυνα) construit par les douze comme étant un “labyrinthe”. C’est ensuite seulement que figure la localisation de ce labyrinthe près du lac de Moiris, puis la description donnée par Hérodote sur base de son autopsie. Comme le premier élément de cette description est la mention de *douze palais* à l’intérieur d’une enceinte unique, Hérodote a très bien pu effectuer seul le rapprochement qu’il propose entre l’édifice qu’il a vu au Fayoum et le monument des *douze rois* dont lui avaient parlé les prêtres de Memphis, sur base du nombre des rois et des palais²¹. Par conséquent, les prêtres ont pu lui parler d’un monument (μνημόσυνα) qui était autre chose qu’un édifice situé près du lac du Fayoum. Si le terme μνημόσυνα équivaut à l’égyptien *mnw*, il pourrait même s’agir d’une statue ou d’une action mémorable réalisée en commun par les douze. L’on songera en tout cas à Memphis comme le lieu où ce *mnw* (μνημόσυνα) devait rappeler à la postérité le règne des dodécarques.

prêtres de Memphis	“Ils décidèrent (σφι... ἔδοξε) aussi de laisser en commun un monument (μνημόσυνα)”
	“L’ayant décidé, ils se firent un labyrinthe” (δόξαν δέ σφι ἐποίησαντο λαβύρινθον)
Hérodote	“situé un peu au-dessus du lac de Moiris, quelque part aux environs de la ville dite des Crocodiles. Je l’ai vu...”

En poursuivant l'analyse, on pourrait examiner la phrase δόξαν δέ σφι ἐποίησαντο λαβύρινθον, notée entre ce qui appartient assurément au témoignage des prêtres memphites et ce qui relève sans doute de l'autopsie de l'historien. L'accusatif absolu δόξαν δέ σφι apparaît comme le résumé de la phrase précédente et, pour cette raison, on en attribuera plus volontiers la paternité à l'historien. Quant à l'énoncé ἐποίησαντο λαβύρινθον, qui conserve la toute première mention en grec classique du terme λαβύρινθος “labyrinthe”, contient-il une information donnée par les prêtres memphites, par les guides d'Hérodote au Fayoum ou faut-il en attribuer la paternité au seul Hérodote ?

Moiris (Moeris) — La description du lac de Moiris basée sur l'autopsie d'Hérodote est notée aux chapitres 149-150, juste après celle du “Labyrinthe”. On y lit entre autres choses que le lac a un périmètre de 3600 stades ou 60 schoenes et qu'en son milieu se dressent deux pyramides surmontées de colosses assis prouvant qu'il avait été creusé artificiellement. Mais ce lac est également mentionné plus haut, au chapitre 101, lorsqu'Hérodote évoque le règne de Moiris sur base du témoignage des prêtres de Memphis (ἔλεγον) : “Il édifia comme monument de son règne les propylées du temple d'Héphaistos qui sont tournés vers le Nord et il creusa un lac (λίμνην τε ὀρύξαι), dont je montrerai plus loin de combien de stades est le pourtour, et il construisit dans ce lac des pyramides (πυραμίδας τε ἐν αὐτῇ οἰκοδομήσαι) dont j'indiquerai les dimensions en même temps que celles du lac lui-même”.

Les deux phrases notées en italiques renvoient le lecteur aux chapitres 149-150 : elles sont donc clairement l'oeuvre d'Hérodote et ne figuraient pas dans les propos des prêtres memphites. Mais que penser de la mention, entre ces deux phrases, des pyramides construites dans le lac ? Le style indirect qui marque l'énoncé invite à première vue à attribuer l'informa-

21 Cl. OBSOMER, *op. cit.*, p. 293-295.

tion aux prêtres. Mais tout le monde s'accorde à dire que ces pyramides, mieux décrites au chapitre 149, sont en fait les deux énormes piédestaux de statues construits à Biahmou par Amenemhat III, et que c'est Hérodote qui, en visitant le Fayoum en période de crue, les aurait confondus de loin avec le sommet de pyramides qu'il croyait en partie immergées²². Si la confusion s'est produite au niveau de l'autopsie d'Hérodote, la mention des pyramides au chapitre 101 pourrait bien n'être qu'une adjonction de l'historien au témoignage des prêtres!

On admet aujourd'hui que l'appellation "lac de Moiris" (Μοίριος λίμνη) désignant chez Hérodote le lac du Fayoum provient de *mr-wr* ou "Grand Canal", nom du canal ou du réseau de canaux qui alimente le lac, soit directement, soit par le truchement du nom de la ville de Gourob située à l'entrée du Fayoum et appelée elle-même *Mr-wr* d'après ce canal²³. En entrant dans le couloir du Fayoum, Hérodote a pu entendre les Egyptiens qui l'accompagnaient désigner le lac vers lequel ils naviguaient comme le "lac du Grand Canal" ou "lac de Gourob" (= Μοίριος καλεομένη λίμνη). Se rappelant les propos antérieurs des prêtres de Memphis, Hérodote a dû penser que ce lac pouvait être celui que les prêtres memphites avaient évoqué en parlant du roi qui avait construit "les propylées du temple d'Héphaïstos qui sont tournés vers le Nord". Le nom Μοίρις attribué à ce roi au chapitre 101 est peut-être le nom prononcé réellement par les prêtres, sans rapport aucun avec le "Grand Canal" (*mr-wr*). Mais il n'est pas exclu que le nom du roi fût légèrement différent, Hérodote assimilant cet anthroponyme au toponyme Moiris (< *mr-wr*) après avoir acquis la conviction que le lac du Fayoum était celui qu'avaient évoqué les prêtres de Ptah. Un autre exemple probable de cette pratique se rencontre dans le récit du règne de Mycéros (chap. 129-134), où la ressemblance des noms *Mn-k3w-R^c* (Mycéros) et *B3k-n-rn.f* (Bocchoris) est probablement ce qui a amené l'historien à attribuer au même Mycéros non seulement des détails sur la troisième pyramide de Giza acquises au début de son voyage, mais aussi des informations sur une vache statufiée de Saïs obtenues plus tard et qui concernaient probablement le roi saïte Bocchoris²⁴. Le nom du constructeur des propylées nord du temple de Ptah entendu à Memphis aurait pu être Marès, attesté dans d'autres textes grecs, qui correspond à la séquence Maat-Ra figurant dans les noms d'intronisation d'Amenemhat III (*Ny-M3^ct-R^c*), Amenhotep III (*Nb-M3^ct-R^c*), Séthi I^{er} (*Mn-M3^ct-R^c*), etc.²⁵, à moins qu'il ne s'agisse d'une grécisation de noms comme *Mry-R^c* ou *Mr.n-R^c*, attestés à la VI^e dynastie.

Bref, il semble tout à fait possible qu'Hérodote ait rassemblé sous l'appellation "lac de Moiris" des données concernant en fait deux lacs différents. Evoqué par les prêtres de Memphis, le premier lac (chap. 101) serait un lac artificiel creusé sur ordre du roi (Moiris ou Marès ?) qui fit construire, à Memphis, les propylées septentrionaux du temple d'Héphaïstos. Ne pourrait-il pas s'agir dès lors d'un lac creusé dans le voisinage immédiat de Memphis, voire même non loin des propylées en question²⁶ ? Le second lac (chap. 149-150), qu'Hérodote a vu plus tard en Haute-Egypte, est bien sûr le lac du "Grand Canal" (Moiris < *mr-wr*) situé au Fayoum, l'actuel lac Qaroun. C'est dans ce lac très vaste, dont le niveau était élevé en

22 Notamment C. SOURDILLE, *La durée et l'étendue du voyage d'Hérodote en Egypte*, Paris, 1910, p. 13-15; J. VERGOTE, *Le Roi Moiris-Mares*, ZAS 87 (1962), p. 66-67; A.B. LLOYD, *Herodotus, Book II. Commentary* 99-182, Leyde, 1988, p. 126.

23 Voir notamment J. VERGOTE, *op. cit.*, p. 68, et, en dernier lieu, E. CRUZ-URIBE, *The Lake of Moeris : a Reprise, Life in a Multi-Cultural Society* (OIP, 51), Chicago, 1992, p. 63-66.

24 Voir P. BARGUET, *L'Enquête d'Hérodote* (La Pléiade), 1964, p. 1392.

25 J. VERGOTE, *op. cit.*, p. 72-73.

26 L'idée d'un lac sacré au nord de l'enceinte de Ptah a été énoncée au début du siècle, mais ne semble pas avoir été confirmée depuis lors : voir D.G. JEFFREYS, *The Survey of Memphis*, I, Londres, 1985, p. 103, n. 317.

raison de la crue, qu'il a pu observer, de loin, les piédestaux des statues de Biahmou dans lesquels il a cru reconnaître les parties supérieures de deux pyramides. A la lecture des chapitres 149-150, on constate que la grande préoccupation d'Hérodote fut de récolter des indices prouvant que le lac du Fayoum avait été creusé de la main de l'homme, idée totalement rejetée aujourd'hui²⁷. Cette enquête peut très bien n'avoir été motivée que par la nécessité qu'avait Hérodote de justifier l'identification qu'il proposait lui-même entre un lac aux dimensions impressionnantes (celui qu'il vit au Fayoum) et un lac creusé sous les ordres d'un roi (celui dont lui avaient parlé les prêtres de Memphis).

Note sur les données chronologiques

Lorsqu'on rassemble les données chronologiques dispersées dans le livre II, on constate une incohérence frappante entre la date absolue à laquelle Hérodote place les rois Moiris (chap. 13), Protée (chap. 112-120) et Anysis (chap. 140) et la date que l'on peut déduire pour chacun d'eux à partir des indications figurant au chapitre 142.

Au chapitre 13, l'historien écrit : "il n'y avait pas encore 900 ans que Moiris était mort lorsque j'entendais les prêtres...", ce qui situe la mort de ce roi un peu après 1350 avant J.-C., si on place le voyage d'Hérodote en Egypte vers 450 avant J.-C. Par ailleurs, au chapitre 142, on lit que "du premier roi (Min) à ce prêtre d'Héphaistos qui régna le dernier (Séthos), il y eut trois cent quarante et une générations humaines, et, dans l'espace de ces générations, autant de grand-prêtres et de rois. Or, trois cents générations en lignée masculine représentent dix mille ans, car trois de ces générations font cent ans (...)" Il est clair que les 341 générations correspondent aux 341 règnes évoqués dans les chapitres 99-141, de Min à Séthos, en omettant l'usurpation de l'Ethiopien Sabacos durant le règne d'Anysis²⁸ : Hérodote mentionne d'abord Min, puis 330 rois énumérés d'après un livre (chap. 100) et dont Moiris est présenté comme le dernier (chap. 101), puis dix autres règnes donnés comme successifs (Sésostriis, Phéros, Protée, Rhampsinite, Chéops, Chéphren, Mycéros, Asychis, Anysis et Séthos). Puisque Séthos précède l'installation des Dodécarques (chap. 147) dont sortira Psammétique, son règne précède de peu la fondation de la dynastie saïte pour Hérodote; suivant la même logique, la mort de Moiris serait à situer dix générations ou trois siècles un tiers avant celui de Psammétique, soit vers 1000 avant J.-C. La date obtenue sur base du chapitre 142 est donc postérieure de près de 350 ans à celle qu'Hérodote donne au chapitre 13.

Une incohérence similaire marque les règnes de Protée et d'Anysis. Protée est présenté aux chapitres 112-120 comme le roi égyptien contemporain de la Guerre de Troie, puisque c'est lui qui reçoit à Memphis la belle Hélène enlevée par Pâris-Alexandre. Cette guerre, Hérodote la situe chronologiquement à un peu plus de 800 ans de son époque (chap. 145), soit un peu avant 1250 avant J.-C. Par contre, les données figurant au chapitre 142 et la place occupée par Protée dans la succession royale des chapitres 99-141 invitent à situer ce roi sept ou huit générations avant Psammétique (deux siècles et demi), soit un peu avant 900 avant J.-C. La date obtenue est donc postérieure de trois siècles à celle de la Guerre de Troie évoquée dans le récit du règne de Protée (chap. 112-120). L'incohérence est plus flagrante encore en ce qui concerne le règne d'Anysis, qu'Hérodote place plus de 700 ans avant Amyrtée (chap. 140), un Egyptien contemporain d'Hérodote connu pour avoir tenu tête aux Perses entre 460 et 449 : Anysis est donc à situer vers 1150 avant J.-C. Mais les données figurant au chapitre 142 et de

²⁷ A.B. LLOYD, *op. cit.*, p. 126; G. GARBRECHT, H. JARITZ, *Untersuchung antiker Anlagen zur Wasserspeicherung im Fayum*, Braunschweig, 1990, p. 200. Sur cette question, voir aussi H. BEINLICH, *Der Moeris-See nach Herodot*, *GM* 100 (1987), p. 15-18.

²⁸ Voir aussi K. VERRYCKEN, *op. cit.*, p. 102; A.B. LLOYD, *Herodotus, Book II. Introduction*, 1975, p. 88; *Commentary 99-182*, 1988, p. 106.

la succession royale des chapitres 99-141 placent le même roi deux générations seulement avant Psammétique, soit vers 730 avant J.-C., plus de quatre siècles après la date indiquée au chapitre 140.

Relever des incohérences ne suffit pas : il convient d'en expliquer la raison. L'idée énoncée ci-dessus d'une rédaction progressive du livre II d'Hérodote, avec un premier jet composé après son séjour memphite, permet d'attribuer les données chronologiques contradictoires à deux étapes différentes de la rédaction. Les chapitres 13, 112-120 et 140, parce qu'ils sont basés sur le témoignage des prêtres memphites, comprennent des données qui figureraient dans le "premier jet memphite" d'Hérodote, tandis que le chapitre 142 appartient nécessairement à une rédaction postérieure. On peut penser qu'il fut rédigé en même temps que le chapitre 143, consacré également à des questions de chronologie, et dans lequel Hérodote décrit sa rencontre avec les prêtres de Thèbes.

La donnée la plus tangible dont Hérodote dispose en matière de chronologie des rois anciens est le synchronisme, attesté par les prêtres de Memphis, entre la Guerre de Troie et le règne de Protée, car le récit des prêtres est centré sur la réception d'Hélène à la cour de Protée, qu'Hérodote situe un peu plus de 800 ans avant lui. Au chapitre 13, Hérodote note d'après les prêtres memphites que "sous le règne de Moiris, toutes les fois que la crue du fleuve atteignait au moins huit coudées, il arrosait la partie de l'Égypte qui est au-dessous de Memphis". Observant qu'"aujourd'hui, si le fleuve ne monte de seize coudées ou de quinze pour le moins, il ne déborde pas dans la campagne", Hérodote attribue à une élévation des terres cette élévation du niveau minimum de la crue nécessaire à l'inondation du Delta. Pour savoir à quel rythme s'effectue cette élévation, il est amené à dater le règne de Moiris, ce qu'il fait à mon avis sur base de la date du règne de Protée et de sa conviction, exprimée plus tard au chapitre 142, que trois générations en lignée masculine correspondent à cent ans. Observant que deux règnes ont été mentionnés par les prêtres entre ceux de Moiris et de Protée, ceux de Sésostris et de son fils Phéros, Hérodote suppose une succession directe de ces quatre rois et écrit, par conséquent, qu'"il n'y avait pas encore 900 ans que Moiris était mort lorsque j'entendais les prêtres...".

Au chapitre 140, la durée de plus de 700 ans qui sépare de l'époque d'Hérodote le règne de l'aveugle Anysis peut s'expliquer par un raisonnement semblable. Anysis avait dû s'exiler dans une île des marais suite à l'invasion de l'Égypte par l'Éthiopien Sabacos; il y resta jusqu'au départ de ce dernier, qui permit son retour sur le trône. A ces informations données en discours indirect et basées très certainement sur le témoignage des prêtres de Memphis, Hérodote ajoute en discours direct : "Cette île, personne ne put la retrouver avant Amyrtée; c'est durant plus de sept cents ans que ceux qui devinrent rois avant Amyrtée furent incapables de la découvrir". Hérodote a donc cherché à établir le nombre d'années qui séparaient l'exilé Anysis du rebelle Amyrtée, qui avait peut-être trouvé refuge dans la même île. Comme Amyrtée était pour ainsi dire contemporain de son voyage en Égypte, Hérodote pouvait prendre comme base de son calcul la date du règne de Protée (plus de 800 ans avant), déduite du synchronisme de celui-ci avec la Guerre de Troie. En supposant que les rois mentionnés par les prêtres avaient pu se succéder directement, de Protée à Anysis, Hérodote a dû enlever cents ans (trois générations) au nombre d'années séparant Anysis de Protée, pour obtenir les "plus de 700 ans" qui séparent d'Anysis son voyage en Égypte et le personnage d'Amyrtée. Comme cinq rois sont mentionnés entre Protée et Anysis (Rhampsinite, Chéops, Chéphren, Mycérinos et Asychis) dans ce qu'il nous est donné de lire aujourd'hui, ce sont six générations (200 ans) que l'on se serait attendu à voir déduites par l'histoire. Si Hérodote n'en a déduit que trois (100 ans) de Protée à Anysis, cela veut simplement dire que deux rois seulement les séparaient dans le "premier jet memphite" lorsque l'historien effectuait ses calculs. Ces

trois rois qui n'avaient pas encore trouvé leur place dans le “premier jet” issu du témoignage des prêtres memphites sont de toute évidence Chéops, Chéphren et Mycéros.

Cela ne veut pas dire qu'Hérodote ne disposait pas déjà d'informations concernant ces rois et leurs pyramides : d'après Sourdille, il avait fait une halte au plateau de Giza durant le trajet qui le menait de Naucratis à Memphis, utilisant les services d'un traducteur pour une inscription de la pyramide de Chéops (chap. 125) et prenant lui-même certaines mesures (chap. 127)²⁹. Mais il est possible qu'il hésitait encore sur l'endroit où, dans les notes issues des propos des prêtres memphites, il aurait pu insérer le plus judicieusement possible les données relatives à Chéops, Chéphren et Mycéros³⁰.

Synthèse

L'objet de cet article a été de mettre en évidence l'importance du témoignage des prêtres de Ptah-Héphaïstos dans le livre II d'Hérodote consacré à l'Égypte. C'est à Memphis, la première grande étape de son voyage, que l'historien grec a recueilli les informations qui allaient constituer la trame essentielle de son ouvrage, non seulement pour la section historique, mais aussi pour la section géographique sur laquelle je ne me suis pas étendu ici. La rédaction de ce que j'ai appelé le “premier jet memphite” a pu se faire lors du long déplacement en bateau qui emmenait Hérodote de Memphis ou Héliopolis vers Thèbes. Les données recueillies à Thèbes et dans les étapes postérieures, ainsi que certaines informations acquises avant même la visite de Memphis, furent intégrées progressivement au texte existant. A plusieurs reprises, Hérodote pensa avoir retrouvé tel monument ou tel lieu évoqués par les prêtres memphites : il chercha alors des indices ou des témoignages locaux qui pouvaient prouver la justesse de l'identification qu'il proposait, ce qui n'empêcha pas certaines erreurs de se produire. Enfin, les contradictions internes que comportent le livre II peuvent également s'expliquer par l'intégration progressive des données nouvelles au “premier jet memphite”, l'ouvrage final n'ayant probablement pas fait l'objet d'une relecture systématique avant sa publication.

Claude Obsomer

Institut orientaliste

Université catholique de Louvain

29 Pour le règne de Chéops, il transmet des renseignements reçus d'autrui, mais il n'indique pas clairement de qui : il n'y a pas de sujet exprimé pour les verbes déclaratifs ἔλεγον et ἔφασαν des chapitres 124 et 126. Il est probable que le sujet omis soit les “Égyptiens” cités au chapitre 123 à propos du monde infernal (Αἰγύπτιοι λέγουσι), plutôt que les prêtres (memphites) cités au chapitre 120 et avant celui-ci. En effet, au début du chapitre 127, dans la transition entre le règne de Chéops et celui de Chéphren, Hérodote devient tout à fait explicite : il se réfère aux “Égyptiens” (Αἰγύπτιοι ἔλεγον), donc à ses guides de Giza.

30 Plus tard, vraisemblablement à Thèbes, il commettra l'erreur —énorme aux yeux des égyptologues— de placer ces rois après un ramesside (Rhampsinite). Si l'on se place du point de vue des prêtres de Memphis, les trois constructeurs de Giza auraient dû figurer parmi les rois antérieurs à Moïris qui “n'avaient exécuté aucun ouvrage” (chap. 101), non seulement parce que c'est la place qu'on leur accorderait aujourd'hui, mais encore parce qu'ils n'avaient pas laissé au temple de Ptah-Héphaïstos un souvenir durable, grâce à une construction ou une statue.